

Perspectives

Apériodique – n°23/346 – 19 décembre 2023

GÉOPOLITIQUE – La guerre des émotions nous traverse. Apprenons à la connaître.

« Désormais, quand une bataille se livrera en quelque lieu du monde, rien ne sera plus simple que d'en faire entendre le canon à toute la terre (...). Mais sans doute, des moyens un peu plus puissants, un peu plus subtils, permettront quelque jour d'agir à distance, non plus seulement sur les sens des vivants, mais encore sur les éléments les plus cachés de la personne psychique », Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel*, Gallimard, 1945.

- Les opinions publiques ont toujours été des champs de bataille dans les luttes de puissance. Mais aujourd'hui, l'incertitude géopolitique renforce leur importance stratégique, couplée à l'infobésité de ce que Joseph Nye a appelé l'âge de l'information¹. Qui va nommer l'ennemi ? Les États ou les opinions publiques ? Le Nord ou le Grand Sud ? Qui va écrire les nouveaux consensus, dans cet entre-deux où « l'ancien meurt et le nouveau ne peut pas naître »² ? Qui va désigner les thèmes d'affrontement et de clivage ? Qui va définir ce qui est « événement » et ce qui ne l'est pas ?
- Cette situation géopolitique « d'entre-deux » est désormais bien perçue par la population mondiale : les États-Unis restent une hyperpuissance mais ne sont plus un hégémon capable d'assurer seul la stabilité du système international. En revanche, ce qui est peut-être moins bien compris est l'importance que va prendre la bataille des récits politiques dans l'orientation du scénario géopolitique global, à partir du moment où les modèles qui faisaient autorité (la démocratie en l'occurrence) sont remis en question, et que des propositions alternatives apparaissent. L'émergence du « Grand Sud », notamment, n'est pas qu'une question de PIB ou de monnaie, mais de contre-récits et de nouveaux *soft powers*.
- C'est dans ce contexte que les guerres de l'information s'élargissent à celles des émotions. Désormais, par la rencontre des sciences de la cognition et des nouvelles technologies, les opérations d'influence ciblent des couches profondes de notre identité : il ne s'agit plus « seulement » de faire douter de ce qui est vrai ou faux mais de faire « basculer » nos émotions, nos croyances, nos valeurs et notre capacité à décider. Après la terre, l'air, la mer, le spatial et le cyber, nos cerveaux³ sont des espaces de compétition : bienvenue dans la sixième guerre et dans le monde trouble des luttes cognitives.
- Ces conflits traversent les individus comme les sociétés, car les émotions sont en amont de l'économie et du politique : « *les émotions précèdent les sentiments* »⁴ et constituent « *le moyen naturel pour le cerveau et l'esprit d'évaluer l'environnement à l'intérieur et hors de l'organisme* ». Nous sommes donc tous concernés par les batailles cognitives : nous, en tant qu'individus ; nous, en tant que collectif ; et nous, en tant que consommateurs ou en tant qu'investisseurs. Ce sont nos émotions qui conditionnent nos arbitrages et nos choix.
- Ces campagnes de déstabilisation, nous en sommes les cibles, les victimes et les acteurs. Et ce serait une erreur de croire

¹ Joseph S. Nye, *Power in the Global Information Age, From Realism to Globalization*, Routledge, 2004

² Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, Tome 1, Cahier 3 (1930), Gallimard, 1996, p. 282

³ B. Claverie, *What Is Cognition? Cognitive Warfare: The Future of Cognitive Dominance*, NATO, 2022

⁴ A. Damasio, *Spinoza avait raison : joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Odile Jacob, 2005).

qu'on puisse y échapper, d'autant plus que l'un des leviers de l'influence est la croyance en sa *self-immunity* ! La parabole parlait des poutres et des pailles dans nos yeux ; aujourd'hui, les psychologues parlent de biais cognitifs et de l'irrationalité⁵ d'individus qui se croient pourtant rationnels. Ainsi, plus la cible minimise sa fragilité, plus l'attaque cognitive sera efficace. Baudelaire écrivait déjà : « *La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas.* »⁶

- En parlant de diable, l'un des ressorts de la manipulation cognitive est diabolique : plus une violence sera ressentie comme forte, plus nous la partagerons. Des analyses de Twitter ont ainsi prouvé qu'un message a 17% de chance en plus d'être relayé pour chaque mot d'indignation⁷. De même, les émotions de surprise et de dégoût suffisent à rendre viral un message. Ajoutons à cela le tri algorithmique de l'information⁸ qui augmente le nombre de messages violents. En fait, plus la violence est forte, plus l'émotion l'est, et plus la mécanique des biais cognitifs est puissante. De plus, la tolérance à la violence étant variable selon les lieux et les époques, c'est un des points de fragilité des sociétés habituées à l'abondance et à la paix.
- Un autre piège de la guerre cognitive serait de mélanger les causes et les conséquences. Partons de deux idéaux-types abstraits de sociétés, comme le conseillait Max Weber : dans le premier, la population a un bon niveau de confiance entre les individus et envers les institutions. Dans le second, la faible confiance conduit à une polarisation qui transforme les autres en ennemis, avec lesquels aucun compromis n'est possible. C'est dans la seconde que l'attaque cognitive sera particulièrement efficace. Il ne faut donc pas se tromper : la guerre émotionnelle ne crée pas la polarisation, elle la renforce. C'est parce que l'Occident est entré dans un âge de la défiance⁹ que la guerre des émotions y est si puissante.
- Crise de la démocratie, crise de la confiance, polarisation politique et conflit cognitif sont donc liés, et ce sont nos propres failles

qu'exploitent les acteurs politiques hostiles. Ainsi, Israël est tombé dans un piège tendu par le Hamas à ce que Dani Filc¹⁰ a décrit comme le post-populisme de B. Netanyahu (proche de celui de V. Orban), appuyé sur une stratégie à trois dimensions : néolibéralisme économique, autoritarisme et nationalisme conservateur. Ce post-populisme serait nourri, selon Eva Illouz¹¹, par quatre types d'émotions. D'abord la peur, qui légitime l'autoritarisme. Puis le dégoût et le ressentiment, qui fondent le nationalisme conservateur. Tout cela mélangé à « un amour soigneusement cultivé du pays ». Toujours selon Eva Illouz, le même type de facteurs émotionnels travaillent à la popularité de D. Trump¹².

- Enfin, la guerre cognitive s'attaque à nos émotions mais elle vise aussi nos doutes et nos hésitations, pour nous immobiliser dans une difficulté à réagir. C'est une vieille tactique stratégique mais elle devient redoutable dans un monde où se multiplient complexité et chocs. À la fin de la guerre froide, l'armée américaine invente même l'acronyme VUCA (*volatility, uncertainty, complexity, ambiguity*) pour désigner une époque où les consensus et les certitudes vacillent. De fait, nous n'avons plus le même paysage cognitif que pendant la guerre froide. « *La prégnance idéologique est plus faible, les croyances plus diversifiées. (...) Nous sommes entrés dans une période d'engagements multiples, caractérisée par une tolérance à l'ambiguïté causale* »¹³. Ce désalignement cognitif est le parfait miroir mental de la fragmentation géopolitique.
- Dans *L'Art du Roman*, Milan Kundera avait eu l'intuition de ce temps des ambiguïtés : la post-modernité, annonçait-il, serait une époque de « paradoxes terminaux », dans laquelle beaucoup de vérités considérées comme absolues risquaient d'être perçues comme relatives. Aujourd'hui, ces ambiguïtés contemporaines nous traversent et sont sources de malaises. C'est cela qu'exploite la bataille des émotions : notre difficulté à nous positionner face à une réalité devenue « systémique, hybride, globale, limpide voire gazeuse ».¹⁴

⁵ D. Kahneman, *Système 1, système 2 : les deux vitesses de la pensée*, Poche, 2016.

⁶ Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, 1862

⁷ Brady et al., "Emotion shapes the diffusion of moralized content in social networks", *Academy of Sciences*, 2017.

⁸ 70% des vidéos sur YouTube sont prescrites par l'algorithme. Voir *Rapport Bronner : Les Lumières à l'ère numérique*, 2022

⁹ Voir E. Laurent, *L'économie de la confiance*, La Découverte, 2019 « La transition numérique façonne des « sociétés de l'intermittence, dans lesquelles la continuité des rapports humains devient problématique », p. 29

¹⁰ Dani Filc, *The political right in Israel : different faces of jewish populism*, Routledge, 2009

¹¹ Eva Illouz, *Les émotions contre la démocratie*, Premier Parallèle, 2022

¹² R. Igielnik, Trump support remains unmoved by investigations, *Finds, The New York Times*, 22 septembre 2022

¹³ Ibid

¹⁴ S. Chassat, Complexité. Critique d'une idéologie contemporaine, Fondapol, juin 2023

Qu'est-ce que la sixième guerre ?

Nous possédons tous une personnalité cognitive, qui est le rapport spontané d'un individu au monde, bâti à partir de ses habitudes de penser, de voir, d'écouter, de mémoriser et de s'émouvoir. Habitudes d'être et de sentir qui ont été forgées (entre autres) par la culture, l'histoire, l'éducation, etc. C'est cette personnalité profonde que visent les attaques cognitives. Pour cela, elles ciblent les croyances, les normes, les motivations, les émotions, l'identité, l'idéologie. De façon très opérationnelle, il s'agit de faire basculer la rationalité des individus et de perturber les systèmes de décision (orienter l'action ou l'inhiber par indécision ou par surcharge cognitive). Ainsi, vont apparaître des arènes cognitives, c'est-à-dire des « espaces sociaux où se construisent les perceptions du monde » (réseaux sociaux, plateaux de télévision, think thanks, ONG, etc.)¹⁶.

Les échos étranges, au fond de nos cerveaux, de la vieille grammaire de Clausewitz

On retrouve en fait dans le domaine de l'influence cognitive la vieille grammaire de Clausewitz, qui consiste à localiser le centre de gravité de l'adversaire pour le faire basculer, logique dont les judokas connaissent bien l'efficacité. En 2006, Donald Rumsfeld filait parfaitement la métaphore : « *Nous livrons une guerre dans laquelle la survie de notre style de vie est en jeu. Or, le centre de gravité de cette lutte n'est pas seulement le champ de bataille. C'est un test de volontés et la lutte sera remportée ou perdue au tribunal de l'opinion publique. Certes l'ennemi est habile dans la manipulation des médias et l'utilisation des outils de communication à son profit, mais nous aussi, nous avons un avantage : la vérité est de notre côté et elle finit toujours par triompher.* »¹⁷

Les deux axes de la guerre cognitive

Aujourd'hui, dans un contexte de recomposition des équilibres de puissance, l'objectif d'influence des opinions internationales est bien moins « simple » car il tourne autour de deux axes. Le premier est au cœur des vieilles démocraties consolidées. Pour les États occidentaux, il s'agit en même temps de convaincre à l'extérieur, et de lutter contre une polarisation politique intérieure que les puissances qui leur sont hostiles cherchent justement à accroître. Le second axe de bataille se situe dans les opinions publiques de ce fameux « Grand Sud » dont les contours sont larges, mais vagues.

Néanmoins, ce nouvel axe de gravité est bel et bien l'une des différences essentielles par rapport à la vision du monde qu'avaient les États-Unis à l'époque de Rumsfeld : la bascule du scénario global dépend aujourd'hui autant des opinions publiques du Nord que de celles du Sud.

L'âge des Grands Récits

La ou les opinions publiques ? La distinction n'est pas neutre. Si l'on choisit le pluriel, c'est que l'on parle d'un monde fragmenté cognitivement, donc en termes de croyances et de visions du monde, ce qui va nourrir polarisation et violence. À l'inverse, si l'on choisit le singulier (l'opinion publique mondiale), on pose alors l'hypothèse d'un rapprochement mondial possible des esprits, en tout cas sur certains sujets, voire d'une « planétisation » en cours de la « sphère de la pensée humaine »¹⁸. Evidemment, c'est une distinction essentielle (notamment pour les questions environnementales et la capacité à trouver des consensus et des espaces de collaboration transnationaux). Cette hypothèse d'une conscience collective est d'ailleurs une vieille dame : elle a été décrite dès 1922 par Pierre Teilhard de Chardin, sous le nom de « Noosphère », mais elle prend une dimension nouvelle avec l'âge de la connectivité globale.

En effet, ce concept de noosphère va avoir une seconde vie inattendue grâce aux stratèges américains : en 1999, un rapport de la *Rand Corporation* s'en empare en expliquant que c'est désormais la noosphère qu'un État doit maîtriser (« *global interconnectivity is generating a new fabric for world power* »¹⁹). Pour cela, « *ce n'est pas celui qui a la plus grosse bombe qui l'emportera, mais celui qui racontera la meilleure histoire.* »²⁰

Dès lors, la notion de *Noopolitique* devient l'un des fondements de la Grande Stratégie américaine : une « *nouvelle approche de l'art de gouverner, fondée sur la primauté des idées, des valeurs, des lois et de l'éthique, liée à l'émergence de la noosphère* »²¹. Qu'un prêtre jésuite français inspire *post mortem* les stratèges américains laisse rêveur. Mais ce qui est certain, c'est qu'on entre dès lors dans une guerre à outrance des narratifs, et ce faisant des esprits.

En fait, la lecture stratégique occidentale du monde intègre difficilement la possibilité de scénarios de puissance multipolaires, et donc l'importance de cette conquête des opinions du Sud. Encore aujourd'hui, trois arguments sont souvent évoqués pour réduire la poussée stratégique du Grand Sud

¹⁶ C. Harbulot, la guerre par l'information : la querelle des anciens et des modernes, *Ecole de Guerre Economique*

¹⁷ D. Rumsfeld, « *Guerre médiatique contre le terrorisme* », Project Syndicate, 2006

¹⁸ G. S. Levit: *The Biosphere and the Noosphere Theories of V. I. Vernadsky and P. Teilhard de Chardin: A Methodological Essay*, Archives Internationales d'Histoire des Sciences, 2000

¹⁹ Ibid, page 41

²⁰ J. Arquilla, D. Ronfeldt, *The Emergence of Noopolitik, Toward An American Information Strategy*, RAND, 1999

²¹ John Arquilla, David Ronfeldt, *The emergence of noopolitik, toward an American Information Strategy*, National Defense Research Institute, RAND, 1999

à un phénomène secondaire : le premier, par le caractère hétéroclite des États qui le composent (voire l'hostilité latente entre eux, surtout entre géants indiens et chinois) ; le deuxième par leur poids monétaire limité (le roi reste le dollar) ; le troisième, par la logique militaire de nombreux États restant sous protection américaine.

La naissance politique en trois temps du « deux poids, deux mesures »

Tout cela est certes vrai, mais force est aussi de constater le déplacement idéologique d'une grande partie de la population mondiale, qui se reconnaît dans une critique ouverte commune de l'Occident, accusé d'un deux poids, deux mesures permanent qui sape désormais son autorité morale. C'est autour de cette critique que le Grand Sud trouve une unité idéologique. En fait, la condamnation morale de l'Occident existait depuis longtemps, mais plutôt dans les marges. Le double conflit en Ukraine et en Israël lui a donné une dimension politique globale qu'il faut prendre très au sérieux : c'est l'une des arènes cognitives les plus importantes de l'époque.

Dans un premier temps, la réapparition idéologique du Grand Sud dans les radars géopolitiques a surtout été une conséquence de la guerre en Ukraine, née du pragmatisme économique de nations, Inde ou Arabie en tête, qui refusaient de prendre parti. Mais dans un second temps, la guerre en Israël a fédéré idéologiquement ce Grand Sud, car le deux poids, deux mesures est brutalement entré en connexion avec la vieille mémoire blessée de la colonisation et la longue rancœur anti-américaine depuis le Vietnam et l'Irak (pour ne pas nommer Hiroshima et Nagasaki). Dans un troisième temps, tout cela a rencontré un écho... au Nord.

L'inattendu stratégique : un Grand Sud qui se connecte avec certaines élites du Grand Nord

Se retrouve alors agglomérée UNE opinion publique anti-américaine, faite d'un patchwork idéologique déroutant, mais qui ratisse large. Car ce Grand Sud idéologique parle avec le Nord, non pas par la petite porte habituelle des élites réfractaires, mais par le portail largement ouvert des plus grandes universités américaines²² que le conflit à Gaza scinde, polarise et radicalise.

Cette fragmentation idéologique des futures élites occidentales doit être perçue comme un véritable indicateur d'alerte de cette nouvelle géopolitique cognitive. En effet, par ce nouveau canal de transmission Sud/Nord, le slogan du « deux poids, deux mesures » peut avoir de longues ramifications

politiques en Occident, quelles que soient les évolutions militaires locales des conflits.

En fait, le thème du *double standard* est donc en train de tisser un lien entre la fragmentation géopolitique globale et la polarisation politique intérieure des démocraties occidentales.

La guerre cognitive épargne-t-elle l'économie ?

Bien sûr que non. La guerre cognitive est très active sur la scène économique, en impactant, parfois brutalement, les « préférences des agents » (notamment les arbitrages entre consommation, épargne et investissement). L'état émotionnel des consommateurs et des investisseurs – leurs croyances et leur perception de l'avenir – est donc l'un des canaux de transmission entre choc géopolitique et conjoncture économique.

Quant à la théorie, elle n'échappe pas non plus à la question émotionnelle. Keynes en avait d'ailleurs fait le constat dans une conférence de 1933, à propos de son changement d'opinion quant au libre-échange. Il confessait que sa conviction en faveur de ce dernier reposait, jusqu'en 1932, sur ce qu'il pensait être des « vérités fondamentales », à savoir « une doctrine économique [...], mais presque comme procédant de la loi morale ».

Puis il expliquait qu'il avait changé, prônant une autosuffisance nationale, mais que ce changement était lié à des questions émotionnelles. « Pour l'essentiel, j'attribue mon changement de perspective [...] à mes espoirs, mes craintes et mes préoccupations, qui sont différentes de ce qu'elles étaient, comme sans doute pour la plupart des personnes de ma génération. »²³ Dans les périodes d'incertitude radicale et de peur, les « esprits animaux » règnent.

La guerre cognitive a été intégrée par les armées

Ce qu'on saisit plus difficilement, c'est que, dans l'affrontement des deux grandes puissances sino-américaines, la bataille cognitive sera d'autant plus cruciale qu'une victoire géopolitique nette « sur le terrain » – c'est-à-dire indiscutable, incontestable – est impossible.²⁴ En effet, les interdépendances des deux géants rendent peu probable, sauf effondrement intérieur de l'un ou de l'autre, une « victoire » rapide. Dans ce contexte, l'évolution des opinions publiques va donc être un facteur clé du scénario sino-américain et c'est à ce titre qu'il est intégré dans la stratégie globale des armées. C'est précisément là, d'ailleurs, que se brouille la frontière entre militaire et civil, et entre guerre et paix.

²² A. Lefébure, Quand le conflit israélo-palestinien déborde sur les campus américains, *L'Economiste*, novembre 2023

²³ JM. Keynes, *La Fin du laissez-faire et autres textes sur le libéralisme*, Petite bibliothèque Payot, 2017

²⁴ M.D. Matthews, "Psychology and a Less Lethal Military Strategy", *Psychology Today*, 2014

Une mécanique d'escalade stratégique

Plusieurs changements expliquent la montée en puissance de la guerre cognitive, un champ de bataille déjà bien exploré par les Anglo-saxons et les Russes depuis la Seconde Guerre mondiale ! Le premier est décrit dès 1999, dans un best-seller chinois²⁵ qui pointe l'extension du domaine de la guerre, lié aux technologies duales effaçant les frontières entre secteurs militaires et civils. « Nos ennemis les plus proches sont dans nos smartphones »²⁶, écrit plus récemment le général Burckhard, et la guerre en Ukraine est désormais considérée comme « le premier conflit de haute intensité de l'âge du smartphone, des drones et des objets connectés »²⁷.

Le second changement a été l'avènement de la société de l'information. En 1997, les Américains font de l'*information dominance* un concept clé de leur stratégie, que Pékin prolonge ensuite avec la notion de *supériorité cognitive*²⁸. Les élites et les populations sont alors ciblées sur 4 axes : les perceptions, la mémoire, les paradigmes de pensée et la déconstruction des symboles (afin de fragiliser les identités nationales).²⁹

Dans la plupart des pays, l'intégration de la guerre cognitive dans une stratégie inter-opérationnelle va prendre le prétexte des interférences de l'ennemi, d'autant plus facilement que ces dernières sont difficiles à prouver ! Vrai ou faux, cela donne à la compétition cognitive des États une dynamique naturelle d'escalade. Ainsi, d'un côté, sont pointées les influences américaines dans les révolutions de couleur ; de l'autre, les interférences dans les élections, comme à Taïwan en 2018, ou évidemment dans les élections américaines et européennes des dernières années. En réalité, la montée en puissance de la guerre cognitive est liée bien sûr à la tension géopolitique, mais aussi à un phénomène de convergence technologique (NBIC : convergence des technologies nano, bio, informatiques et cognitives).

Une guerre d'apprentis sorciers ?

L'objectif cognitif dépasse la bataille de l'information, autrement dit le combat entre les *fake news* et la vérité – bataille dont on sait, grâce à la loi de Brandolini, qu'elle est plus souvent perdue par le camp de la vérité que par celui du mensonge : il est prouvé qu'il est infiniment plus coûteux – en

temps, en énergie – de défaire une fausse nouvelle ou une rumeur que de la produire. D'ailleurs, il y a plus « d'avantage cognitif » à faire un buzz créant de la confusion autour d'une information vraie qu'à produire une fausse nouvelle, qui peut entraîner un rejet. « *La force de l'attaque cognitive est de ne pas leurrer ou désinformer mais d'entretenir une polémique pertinente avérée par des faits objectifs. [...] plus la polémique est juste, moins la conspiration est facile à démontrer, ne serait-ce que théoriquement* ».³¹

On peut redouter que les guerres de l'information et de l'émotion aient néanmoins une chose en commun : leur caractère « incontrôlable ». Il est d'ailleurs identifié par tous les apprentis sorciers du genre, mais cela ne les arrête pas, y compris au sein de l'armée américaine qui réfléchit par exemple à la façon de « militariser les mêmes » : en partant de l'hypothèse que les « *idéologies possèdent les mêmes caractéristiques qu'une maladie (...), une méthode similaire doit être appliquée pour les combattre. Les « mêmes » peuvent et doivent être utilisés comme un médicament pour inoculer l'ennemi et générer un support public* »³².

Au final, une attaque cognitive peut donc produire le contraire de ce qui est escompté. Le bombardement émotionnel est une arme difficile à manier et ce n'est pas le cas uniquement en géopolitique : une communication appuyée sur des messages chocs à propos d'une apocalypse climatique risque d'avoir un effet de détournement³³. Philippe Baumard, l'un des spécialistes du sujet, nous avertit : « *la cognition est mal connue et pourtant tout le monde s'en sert, et revendique une forme d'expertise naïve* »³⁴.

Comment tout cela fonctionne-t-il ?

La guerre cognitive s'appuie sur nos biais et nos failles mentales. À ce jour, près de 300 biais cognitifs auraient été documentés³⁵, qui s'organisent autour de quatre grandes tendances psychologiques : la quête de sens, le besoin d'agir vite, la réaction à la surcharge émotionnelle, la nécessité de trier ce dont « on doit se souvenir »³⁶.

²⁵ Q. Liang, W. Xiangsui, *La Guerre hors limites*, Poche, 2006

²⁶ T. Burkhard, « Durcir l'armée de terre », *Revue de la Défense nationale*, 3^e trimestre 2020, page 5

²⁷ D. Colon, *La guerre de l'information, les États à la conquête de nos esprits*, Tallandier, 2023, page 364

²⁸ Z. Huafeng, Shi Haiming, "mind superiority", *academy of military science*, 2014

²⁹ L. Yuzhen, L. Wei, W. Ruifa, L. Wei, L. Dongsheng, Z. Yingying, "Characteristics and Key Technologies of the Common Domain for the Cognitive Domain", *Defense Technology Review*, April 2018.

³¹ C. Harbulot, D. Lucas, *La guerre cognitive, l'arme de la connaissance*, Lavauzelle, 2002

³² [memetics-a-growth-industry-in-us-military-operations.pdf \(governamerica.com\)](https://www.governamerica.com/memetics-a-growth-industry-in-us-military-operations.pdf).

³³ O'Neil, S. Nicholson-Cole "fear won't do it": promoting positive Engagement With Climate change through Visual and Iconic Representations", *Science communication*, 2009

³⁴ Philippe Baumard. « Les limites d'une économie de la guerre cognitive ». C. Harbulot, D. Lucas (Eds.). *La guerre cognitive*, Paris : Editions Lavauzelle, p. 35-55, 2002.

³⁵ Projet RECOBIA

³⁶ F. Pouzet, « L'impact des biais cognitifs », *EGE*, 2022

Ces biais vont des stéréotypes (nationaux, sexistes, physiques ou d'âge, ...) aux effets de halo³⁷, en passant par des effets de « confirmation » – tendance à rechercher des informations qui confirment nos opinions ou celles de notre groupe d'appartenance. Le biais de conformité est redoutable puisqu'il nous incite de surcroît à nous rapprocher d'un consensus de groupe, par des déplacements mentaux ou verbaux peu conscients. Ainsi se forment des « bulles de confort », séparées les unes des autres et qui nous enferment en microsociétés. Evidemment, nos réactions de rejet seront fortes en cas de confrontation avec une idée ou un événement qui contredirait nos croyances.

« *Quand Athènes fut informée, elle resta longtemps incrédule, fût-ce devant les soldats authentiques qui, rescapés de l'action elle-même, apportaient des informations certaines : les Athéniens ne pouvaient croire à une destruction si complète de toutes leurs forces. Puis, quand ils comprirent la vérité, on les vit s'en prendre aux orateurs qui avaient soutenu l'envoi de l'expédition – comme si le peuple ne l'avait pas voté lui-même ; la colère visait aussi les diseurs d'oracles, les devins et tous ceux dont les prophéties, d'une façon ou d'une autre, avaient, à l'époque, nourri leur espoir de prendre la Sicile* » (Thucydide, VIII, 1,1).

Trois impératifs d'analyse

Repérer les arènes cognitives. Tous les événements ne deviennent pas des arènes cognitives. Pour cela, il faut qu'ils croisent un enjeu de puissance ou d'idéologie majeur, et que des acteurs actifs dans le domaine cognitif s'en emparent, *en fassent* un événement. C'est ce qui s'est passé avec l'attentat du Hamas, puis le bombardement de Gaza, et c'est le piège tendu à tous les gouvernements pris en tenaille par leurs opinions publiques. En revanche, la disparition du Haut Karabakh a été neutralisée comme arène cognitive, malgré le drame arménien et l'importance stratégique du Caucase. La tension sino-américaine est une arène, la bataille va durer des années. Enfin, certains moments sont plus propices aux attaques cognitives et informationnelles : ce sera le cas lors des élections taïwanaises et américaines cette année. Taïwan est l'un des lieux au monde où la guerre cognitive est la plus active.

Intégrer le temps long. Certains conflits peuvent avoir des effets politiques pendant des années, comme l'Irak par exemple, d'autres seront oubliés : « *L'attribution de sens est rétroactive, c'est-à-dire que les individus donnent du sens aux événements, ou à leurs actions, parfois bien après qu'ils aient été*

réalisés »³⁸. En fait, un événement géopolitique majeur va surtout déployer ses effets par paliers dans le temps, et il peut changer plusieurs fois de dimensions. Avant de caractériser définitivement la nature et la portée d'un événement géopolitique, il faut donc attendre afin d'éviter les « biais de récence » - une tendance à surestimer les événements récents par rapport au passé.³⁹

Identifier les canaux de contagion. Les effets de contagion cognitifs d'un choc géopolitique sont complexes, à la fois directs, indirects et en cascades ; par l'impact des images, récits et événements sur les populations des pays de la périphérie immédiate, mais aussi de la région, et des pays plus lointains. Ces effets diffèrent selon la proximité culturelle, linguistique, identitaire, politique ou religieuse, mais aussi selon l'état de clivage politique du pays. Les canaux de contagion dans le monde du conflit en Israël sont très nombreux, à la fois religieux et politiques.

La géopolitique accentue les biais cognitifs

Les tensions géopolitiques augmentent l'incertitude radicale et par là, tous les biais de confort qui nous poussent à rechercher un cadre rassurant. Dans les états d'angoisse collective, la recherche de l'exactitude semble notamment céder le pas à la tentation de « *conjurer l'incertitude par des théories spontanées que leurs auteurs tentent coûte que coûte de confirmer* »⁴⁰. La bataille cognitive va donc parier sur le fait qu'à l'incertitude va certainement répondre une tentation naturelle de réécrire l'histoire. De la « lisser », de la normaliser.

Il a par ailleurs été prouvé que le sentiment de confusion, voire de sidération, va certes stimuler la curiosité des individus mais aussi diminuer l'attention au tri de l'information⁴¹, par un effet de « tunnelisation informationnelle ». Mais il y a pire : les sciences cognitives tendent à montrer que plus l'événement porte de charge « sacrificielle », plus le schéma de compréhension qu'il traîne serait puissant, donnant raison *post-mortem* à René Girard, ce philosophe qui voyait dans la figure du bouc émissaire l'un des moteurs les plus puissants de l'histoire⁴².

Alors que faire ?

Dans un premier temps, il faut accorder aux questions cognitives l'importance qu'elles méritent. Ne pas croire que l'on puisse s'échapper de ce sujet. Ensuite – s'il est impossible de conscientiser l'intégralité des phénomènes qui nous impactent psychologiquement – il faut admettre nos propres

³⁷ Une bonne opinion de quelqu'un sur la base d'un seul trait de caractère, ou d'un diplôme. L'inverse est l'effet de corne.

³⁸ K. Weick, *Sensemaking in Organizations*, Sage, 1995

³⁹ K. Cao, S. Glaister, A. Pena, D. Rhee, W. Rong, A. Rovalino, « Sensibilisation et résilience, les meilleures armes contre la guerre cognitive », Johns Hopkins University & Imperial College London, *Nato Review*, mai 2021

⁴⁰ F. Furedi, *How Fear Works: Culture of Fear in the Twenty-First Century*, Bloomsbury, London, 2018

⁴¹ A. McDonald, R. Ratcliffe, « Cognitive Warfare : maneuvering in the human dimension », *US Naval Institute*, avril 2023

⁴² P. Baumard, *ibid*

faillibilités, et ne pas croire non plus que la question cognitive se résume au monde des amis et des ennemis. Ces faillibilités sont nichées dans nos propres cascades de décisions, cachées au regard par de rassurants tableaux, de belles courbes et des discours bien construits. « *Nourris par les biais cognitifs qui nous font automatiquement voir ce à quoi nous voulons croire, nous devenons les marionnettes de nos inclinations* »⁴³.

On peut enfin tenter un pas de côté, pour comprendre comment se tissent les narratifs. Comment se tissent les fils des récits et des

croyances. « *Nous ne pouvons faire abstraction du réseau dans notre réflexion. Il nous faut désormais penser à travers lui, et par lui. Et pour ce faire, passer de la pensée scientifique à la pensée littéraire, et admettre que le défi de l'humain face au réseau n'est pas de nature technologique mais plutôt de nature philosophique [...]. Nous avons souhaité que chacun, à un moment, maîtrise le code, il va nous falloir œuvrer pour que chacun en dépasse les effets* »⁴⁴. ■

⁴³ B. Patino, *Submersion*, Grasset, octobre 2023

⁴⁴ B. Patino, *Ibid*, page 124.

Consultez nos dernières parutions en accès libre sur Internet

Date	Titre	Thème
15/12/2023	Monde – L'actualité de la semaine	Monde
14/12/2023	Allemagne – Un grand trou dans les finances publiques	Allemagne
14/12/2023	Arabie saoudite – Croissance zéro ou récession attendue cette année, l'économie pétrolière reste trop pro-cyclique	Arabie saoudite
14/12/2023	Afrique sub-saharienne : quels effets du changement climatique sur les économies de la région ?	Afrique
14/12/2023	Argentine – Une histoire sans fin	Amérique latine
12/12/2023	France – La Banque de France propose une autre lecture de la baisse de la productivité récente	France
08/12/2023	Monde – L'actualité de la semaine	Monde
08/12/2023	Chimie – Le graphène va-t-il détrôner la fibre de carbone ?	Chimie
07/12/2023	Égypte – Une probable extension du plan de soutien du FMI dans un contexte difficile	Égypte
07/12/2023	Entre la Chine et les États-Unis, la Corée a toujours besoin de la mondialisation heureuse	Asie
06/12/2023	France – La croissance révisée à -0,1% au troisième trimestre, une histoire pas tellement modifiée	France
06/12/2023	Allemagne – L'industrie bénéficiera de subventions sur les prix de l'électricité	Allemagne
05/12/2023	Zone euro – Se réjouir du reflux de l'inflation à 2,4%, mais veiller aux prochaines pressions à la hausse	Zone euro
01/12/2023	Monde – L'actualité de la semaine	Monde
30/11/2023	Parlons COP, parlons COP28, en route pour Dubaï	Transition énergétique
30/11/2023	Moyen-Orient - Afrique du Nord – un peu plus de croissance et un peu moins d'inflation en 2024	Moyen-Orient - Afrique du Nord
29/11/2023	Afrique sub-saharienne/États-Unis – L'AGOA offre des opportunités économiques pour la région	Afrique, États-Unis
29/11/2023	Italie – Un feu orange de la Commission européenne, suffisant pour éviter la tempête	Italie
28/11/2023	Zone euro – La Commission européenne prépare les pays à la réouverture des procédures de déficit excessif	Zone euro
28/11/2023	France – Le climat des affaires plombé par le commerce de gros et de détail	France
24/11/2023	Monde – L'actualité de la semaine	Monde
23/11/2023	À San Francisco, un déplacement de Xi Jinping aussi politique qu'économique	Etats-Unis, Asie
23/11/2023	Afrique sub-saharienne – Quelles conséquences du ralentissement de l'économie chinoise pour la région ?	Asie, Afrique
22/11/2023	France – L'Insee confirme la forte baisse de l'inflation en octobre	France
22/11/2023	Zone euro – Stagnation et désinflation confirmées	Zone euro
17/11/2023	Monde – L'actualité de la semaine	Monde
17/11/2023	Royaume-Uni – Conjoncture : une croissance nulle au troisième trimestre	Royaume-Uni
17/11/2023	Énergie – Le bio-CO2, une ressource en devenir pour la transition énergétique	Transition énergétique
16/11/2023	Géopolitique – Le mur du réel	Géopolitique
15/11/2023	Serbie – À la croisée des influences	Europe centrale

Crédit Agricole S.A. — Études Économiques Groupe

12 place des États-Unis – 92127 Montrouge Cedex

Directeur de la Publication : Isabelle Job-Bazille - **Rédacteur en chef :** Armelle Sarda

Documentation : Elisabeth Serreau – **Statistiques :** DataLab ECO

Secrétariat de rédaction : Véronique Champion

Contact: publication.eco@credit-agricole-sa.fr

Consultez et abonnez-vous gratuitement à nos publications sur :

Internet : <http://etudes-economiques.credit-agricole.com>

iPad : application **Études ECO** disponible sur l'App store

Android : application **Études ECO** disponible sur Google Play

Cette publication reflète l'opinion de Crédit Agricole S.A. à la date de sa publication, sauf mention contraire (contributeurs extérieurs). Cette opinion est susceptible d'être modifiée à tout moment sans notification. Elle est réalisée à titre purement informatif. Ni l'information contenue, ni les analyses qui y sont exprimées ne constituent en aucune façon une offre de vente ou une sollicitation commerciale et ne sauraient engager la responsabilité du Crédit Agricole S.A. ou de l'une de ses filiales ou d'une Caisse Régionale. Crédit Agricole S.A. ne garantit ni l'exactitude, ni l'exhaustivité de ces opinions comme des sources d'informations à partir desquelles elles ont été obtenues, bien que ces sources d'informations soient réputées fiables. Ni Crédit Agricole S.A., ni une de ses filiales ou une Caisse Régionale, ne sauraient donc engager sa responsabilité au titre de la divulgation ou de l'utilisation des informations contenues dans cette publication.